

La guerre cognitive au prisme de la boucle OODA

Cognitive warfare through the lens of the OODA loop

Nicolas Moinet¹

¹ Université de Poitiers, CEREGE (UR 13564), Poitiers & EGE (CR451), Paris, France – nicolas.moinet@univ-poitiers.fr

RÉSUMÉ. Alors que la guerre de l'information va consister à modifier une action de manière limitée, la guerre cognitive va tenter de modeler la cible pour contrôler ses intentions en lui fournissant des grilles de lecture adéquates. La génétique, l'expérience et la culture mise en exergue dans la phase d'orientation de la boucle OODA sont dès lors autant de terrains où il va s'agir d'encercler cognitivement l'adversaire de manière profonde et durable.

ABSTRACT. Whereas information warfare consists in modifying an action in a limited way, cognitive warfare attempts to shape the target in order to control its intentions, by providing it with adequate reading grids. The genetics, experience and culture highlighted in the orientation phase of the OODA loop are all areas in which the aim is to encircle the adversary cognitively in a deep and lasting way.

MOTS-CLÉS. Guerre cognitive, Boucle OODA, Image mentale, Agilité, paralysie.

KEYWORDS. Cognitive warfare, OODA loop, Mental image, Agility, Paralysis.

Introduction

La guerre est un choc des volontés visant à annihiler les capacités de l'adversaire mais également, et avant tout, ses intentions. D'où l'idée de pouvoir « gagner la guerre avant la guerre » en désarmant cognitivement la partie adverse. D'où l'importance de modeler les perceptions de l'ennemi pour paralyser ou du moins ralentir et fragiliser son processus de décision stratégique. D'où la nécessité d'un cadre de référence pour comprendre les processus de guerre cognitive [HAR 02] qui vont pouvoir s'exercer sur le camp adverse ou dont son propre camp peut également être victime. Tel est, selon nous, l'intérêt de la boucle OODA théorisée par le militaire américain John Boyd [BOY 76].

1. Observation – Orientation – Décision – Action

La boucle OODA est un cadre de référence inventé par un pilote de chasse américain, John Boyd (1927-1997), qui, après la guerre de Corée, modélise la capacité de gagner des combats par l'itération rapide de quatre processus : l'Observation, l'Orientation, la Décision et l'Action. Dans un combat aérien, la formalisation et la maîtrise de cette boucle consiste à obtenir un avantage relatif en raccourcissant sa boucle et en augmentant celle de l'adversaire. En d'autres termes, l'idée est ici d'identifier les bonnes décisions permettant la mise en déroute de l'adversaire associées aux initiatives permettant de paralyser ou écarter les attaques adverses. Loin d'être restée confinée à la stratégie aérienne dont elle est issue, la boucle OODA a ensuite été adaptée et diffusée dans la culture stratégique d'entreprises américaines et notamment dans les enseignements de *Competitive Intelligence* [UND 13]. Mais de quoi s'agit-il exactement ?

John Boyd va faire évoluer son concept tactique de la manœuvre aérienne en une théorie plus générale dans laquelle il présente une forme d'agilité mentale à travers la dialectique de la déstructuration et de la création [FAD 98]. Un processus qui, pour une situation donnée, prend en compte de nombreuses hypothèses et points de vue, les décompose (analyse), qui recherche parmi les éléments ainsi séparés ceux qui naturellement se trouvent connectés selon un ordre de degré supérieur à l'ordre précédent, c'est-à-dire, un niveau de synthèse plus élevé dans la connaissance de la situation initiale.

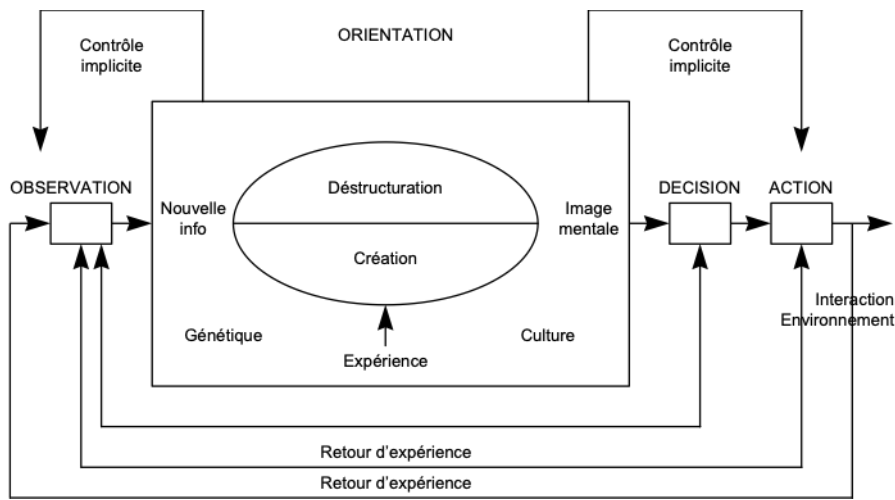


Figure 1. La boucle OODA selon J.Boyd [FAD 98]

2. La phase d'Orientation, clé de voute de l'agilité... ou de la paralysie

Dans un monde conflictuel, complexe et en permanente évolution, la capacité d'orientation, qui allie rapidité et efficacité, est essentielle. Il va s'agir de développer rapidement et précisément des images mentales nous aidant à comprendre la situation et à se préparer à un large éventail d'événements menaçants. Nous sommes alors en face d'un double processus de déstructuration (analyse) et de création (synthèse). Ce ne sont donc pas les informations qui sont essentielles mais bien plutôt les images mentales qui sont façonnées par notre expérience personnelle, notre héritage génétique et les traditions culturelles. Ces images influencent alors nos décisions, nos actions et nos observations. Un schéma valable tant au niveau individuel que collectif. C'est pourquoi Boyd prétend que l'orientation est la partie la plus importante de la boucle OODA. Si la paralysie stratégique peut trouver son origine dans une action adverse (dans le monde des affaires par le débauchage de personnes clés, l'attaque en justice, ou une déstabilisation médiatique...) elle peut naître également d'une décision déconnectée de toute vision stratégique du problème. Dès lors, la quatrième phase de la boucle, est perturbée (Action) : désorientée (Orientation), aveuglée (Observation), confuse (Décision). Toute la question est donc de mettre en œuvre un dispositif intelligent susceptible de réduire la cécité (Observation), d'offrir des repères (Orientation) pour la prise de Décision et de favoriser la concentration des efforts (Action). Mais s'il manque d'intelligence stratégique, ce même dispositif peut réduire le champ de vision (Observation), stériliser l'initiative (Décision) par l'effet de la dissonance cognitive (Orientation) et réduire d'autant la liberté d'action (A) et donc l'efficacité du système.

Pour John Boyd, être capable de maîtriser le cycle OODA chez soi tout en attaquant le même cycle chez l'adversaire permet d'atteindre la victoire. Par exemple, si on réussit à pénétrer la boucle OODA de l'adversaire à travers la précision des frappes sur ses centres de communication (observation) et sur ses centres de commandements (orientation et décision) on neutralise sa capacité d'action, on obtient sa paralysie. Par contre, l'analyse stratégique de sa propre boucle OODA en termes de temps et d'espace conduit à chercher à gagner du temps, ce qui permet une plus grande liberté d'action et une plus large marge de manœuvre, autrement dit une plus grande agilité.

Pour Boyd, le succès dans un conflit s'obtient donc en se glissant à l'intérieur de la boucle OODA adverse. Deux moyens complémentaires doivent alors être réunis par le stratège :

- Minimiser les frictions à l'intérieur de son propre camp par l'initiative et l'harmonie de la réponse ;
- Maximiser la friction chez son adversaire grâce à l'emploi de réponses diversifiées et rapides.

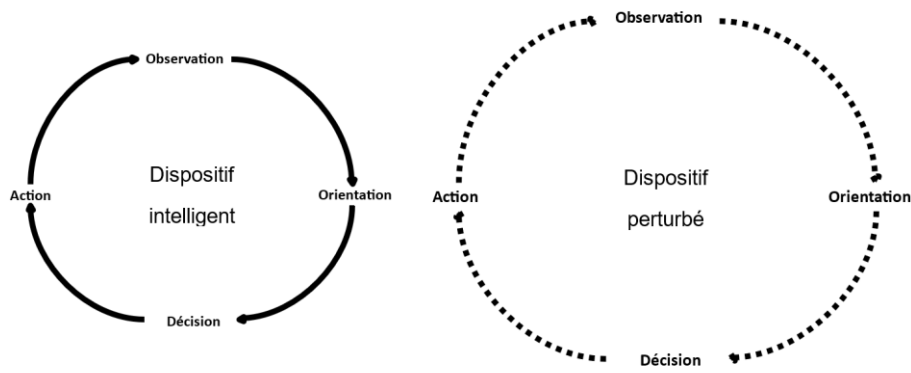


Figure 2. Relativité des boucles OODA

3. La guerre cognitive et la phase d'orientation

La guerre cognitive va travailler sur la phase d'orientation puisque la boucle OODA montre que ce n'est pas l'information qui entraîne mécaniquement telle ou telle décision mais bien plutôt la construction d'une image mentale, dans le cadre d'un double processus déjà mentionné.

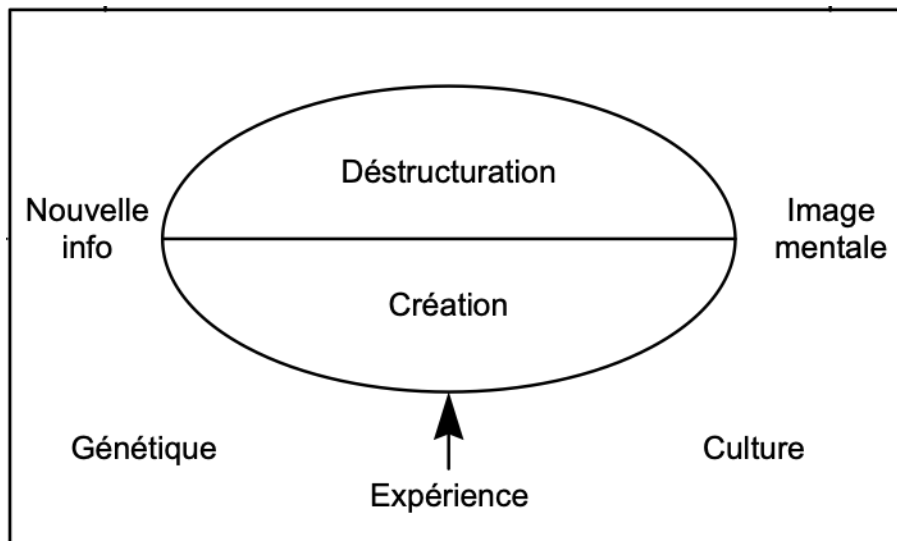


Figure 3. Phase d'orientation de la boucle OODA

S'il n'existe d'information que pour ceux qui en ont usage, besoin, envie, il n'y a de connaissance que pour ceux qui savent l'utiliser, ceux qui sont capables de lui donner un sens en fonction d'un projet. Cela fait apparaître deux niveaux caractéristiques distincts, qui nous font dissocier la phonétique du mot en deux écritures [MAS 21] :

- *Co-naissance* : niveau relationnel et contextuel qui fait référence au passé et au présent ;
- *Connaît-sens* : niveau dynamique qui fait référence au futur, au projet.

La « *Co-naissance* » est une dimension collective. Il s'agit bien de transformation des expériences individuelles (les compétences), de leur multiplication et non seulement de leur addition. Cette transformation exige une dynamique d'apprentissage de la part de ceux qui y participent.

Le « *Connaît-sens* » est une dimension finalisée, celle du projet. Comme le sens est rarement accessible immédiatement, la compréhension n'est pas instantanée. Cela implique une dimension méthodologique et collaborative pour organiser le connaît-sens, le structurer, le partager, l'utiliser.

Le savoir-utiliser est un renseignement : un enseignement « sur » un objectif, « pour » une action. Il n'y a pas de vent favorable pour qui ne sait pas où il veut aller, disait Sénèque. L'utilisation est fonction du projet, donc le sens est inhérent à celui-ci.

De ce point de vue, l'encerclement cognitif [HAR 20] mis en œuvre par les GAMAM (Google, Apple, Meta, Amazon, Microsoft (ex GAFAM)) tant pour le contenant que pour le contenu est un modèle du genre. La technologie modèle l'expérience, oriente la pensée et donc les actes. Elle est un élément central d'une guerre cognitive globale que seuls les Etats-Unis sont en capacité de mener depuis la fin de la seconde guerre mondiale : prééminence de l'usage de l'anglais fruit d'une politique offensive, accréditations internationales pour la formation des élites académiques, fondations et programmes visant à repérer et formater les futurs dirigeants politiques et économiques, programmes d' « Entertainment » permettant de véhiculer les valeurs de la société de consommation américaine ou l'invincibilité de leur armée, ouvrages de prospective largement diffusés sur la vision du monde dans les décennies à venir [MOI 22].

Pour illustrer le couple agilité/paralysie prenons l'exemple de l'extraterritorialité du droit américain. Alors que le FCPA (*Foreign Corrupt Practices Act*) date du milieu des années 1970, il faut attendre le début des années 2000 pour que cette loi fédérale pour la lutte anti-corruption s'applique de manière extraterritoriale à des entreprises européennes. Entre-temps a en effet été signée en 1997 une convention au sein de l'OCDE qui lie les pays de ces entreprises et légitime la répression à venir du Département de la Justice Américain (DOJ). Mais le terrain avait été préparé cognitivement grâce à l'action d'une fondation d'origine allemande : *Transparency International*. Celle-ci propose en particulier un classement des États en fonction d'un indice de perception de la corruption. La fondation, créée à Berlin en 1993, va préparer le terrain de l'extraterritorialité du droit américain en embarquant cognitivement les principales puissances économiques sur un chemin qu'elles pouvaient difficilement rejeter. La signature de la convention OCDE ne sera alors qu'une simple formalité.

Conclusion

Alors que la guerre de l'information consister à modifier une action de manière limitée, la guerre cognitive va tenter de modeler la cible pour contrôler ses intentions en lui fournissant des grilles de lecture adéquates. La génétique, l'expérience et la culture mise en exergue dans la phase d'orientation de la boucle OODA sont dès lors autant de terrains où il va s'agir d'encercler cognitivement l'adversaire de manière profonde et durable. Le *Storry Telling* comme mode de domination n'est certes pas nouveau mais son insertion dans une guerre devenue globale et permanente avec des niveaux d'intensité très larges est inédite. Et la guerre cognitive apparait bien comme la clé de voute des dispositifs qui s'affrontent.

Présentation de l'auteur

Nicolas Moinet est spécialiste des sciences de l'information et de la communication, professeur des universités – Université de Poitiers – Institut d'Administration des Entreprises – Poitiers, chercheur de l'unité de recherche universitaire « Centre de Recherche en Gestion » (CEREGE - UR-13564), chercheur associé au centre de recherche CR451 de l'École de Guerre Économique (EGE) – Paris.

Les propos tenus dans cet article et les thèses qui y sont soutenues sont publiés sous la seule responsabilité de l'auteur, et n'engagent ni son institution d'appartenance, ni la revue qui les publie.

Bibliographie

[BOY 76] BOYD J., *Destruction and Creation*, Fort Leavenworth (KS, USA): U.S. Army Command and General Staff College, 1976.

[FAD 98] FADOK D.-S., *La paralysie stratégique par la puissance aérienne*. Paris (FR): Éditions Economica, 1998.

- [HAR 02] HARBULOT C., LUCAS D., *La guerre cognitive, l'arme de la connaissance*. Paris (FR): Éditions Lavauzelle, 2002.
- [HAR 20] HARBULOT C., “ La guerre économique systémique ”, *Cahiers de la guerre économique, n°1*, pp.26-51, 2020.
- [MAS 21] MASSE G., MOINET N., *Petit bréviaire contre l'intelligence superficielle*. Versailles (FR): VA Éditions, 2021.
- [MOI 22] MOINET N., “L'influence américaine en France ou l'art de cacher dans la lumière”, *Diplomatie, n°116*, pp.72-76, 2022.
- [UND 13] UNDERWOOD J., *Competitive Intelligence for Dummies*. Hoboken (NJ, USA): John Wiley and Sons, 2013.